

Selon Jean-Pierre Gonon, jeune avocat du barreau d'Alger engagé aux côtés de son frère aîné Yves dans la défense des nationalistes inculpés, l'idée même de la création d'une association scellant l'amitié entre Français et Algériens devenus souverains lui a été exposée pour la première fois lors de l'une de ses rencontres à la prison de Barberousse-Serkadji avec Mohamed Khemisti. Ce dernier, jeune étudiant en médecine à Paris et membre de l'UGEMA, avait été arrêté en 1957 dans la capitale et transféré à Alger pour y être jugé pour avoir pris la tête du mouvement étudiant clandestin. Le propos de Khemisti date vraisemblablement de 1958-1959, ou peut-être des semaines précédant sa libération dans le courant de 1960, avant son départ rocambolesque pour rejoindre d'autres membres du FLN en exil en Suisse. Le jeune et brillant membre du FLN, qui deviendra le premier ministre des Affaires étrangères de la jeune république algérienne le 18 septembre 1962, à seulement 33 ans, est persuadé qu'il sera possible de nouer des relations apaisées avec la France et d'entretenir des liens d'amitié avec les Français qui expriment de l'empathie envers le peuple algérien réclamant son indépendance. Ces Français ne sont d'ailleurs pas des soutiens « actifs » du FLN, mais des femmes et des hommes qui comprennent que la société de l'Algérie française départementalisée n'est pas compatible avec le souffle puissant de l'aspiration du peuple algérien à vouloir recouvrer sa pleine liberté et souveraineté. Au début de la décennie 1960, la vague irrésistible de la décolonisation a déjà largement emporté ou ébranlé les empires ultra-marins des métropoles européennes, les revendications des non-alignés portées par la conférence de Bandoeng sont déjà presque anciennes, les leaders du tiers-monde ou de l'émancipation sont très populaires.

Malheureusement pour Mohamed Khemisti, le vœu de la prison de Barberousse va être tragiquement contrarié par les conditions du dénouement de la crise algérienne. En désirant négocier en position de force avec les nationalistes algériens pour sauvegarder ce qu'il considère comme les intérêts